

Articles du 29 avril 2010

Le sang versé de José Tomas

Mercredi 21 avril, dans les salons du Palais du Gouverneur de l'Etat d'Aguascalientes, José Tomas présente la fondation qui porte son nom et signe un accord officiel avec l'Institut d'Education d'Aguascalientes. La Fondation Taurine José Tomas offre, pour 1 million de pesos, 500 bourses à des bacheliers et promotionne des échanges scolaires entre les académies d'Andalousie et d'Aguascalientes.

José Tomas aime Aguascalientes. Il y vit une partie de l'année. Il y a acheté un ranch. Il y a débuté au Mexique comme novillero le 22 mai 1994. Il y avait reçu un coup de corne d'un novillo de Torrecilla, élevage dont un exemplaire avait blessé [Manolete](#), son idole, lors de sa présentation à Mexico. A l'occasion de la cérémonie José Tomas a déclaré qu'il avait reçu ici une transfusion sanguine et qu'il avait donc, depuis, du sang mexicain dans ses veines.

Samedi 24 il y torée à l'occasion de la feria de San Marcos. Il coupe 1 oreille à son premier toro. Son second adversaire, le toro Navegante, de Pepe Garfias, lui donne à la sortie d'un changement de main de la droite vers la gauche un coup de corne sec dans la cuisse gauche. 15 cm, section de la fémorale profonde et de la veine iliaque. Enorme hémorragie que le banderillero Diego Martinez tente de ralentir en mettant sa main sur la plaie. La télévision montrera les grandes traces de sang en piste et dans la contrepiste. Dans l'urgence Tomas ne sera pas anesthésié pour la transfusion sanguine effectuée avec du sang Rh a négatif réclamé par micro auprès des spectateurs. Le sang sera finalement amené par hélicoptère.

Huit litres de sang lui auraient été transfusé ce qui fera dire au chirurgien taurin de Séville Ramon Vila que le coup de corne a été plus important que celui qui a tué [Paquirri](#) en 1984 et que , vu que le corps humain en contient autour de 6 litres «il n'a pas arrêté de perdre du sang pendant un bon moment et que le sang entrainait et sortait». Tomas qui a surmonté deux arrêts cardiaques après un coup de corne à Autlan de la Grana le 18 février 96 a été ensuite opéré pendant plus de 3 heures. Pour un soignant des arènes «ça a été une question de secondes». Selon son apoderado Salvador Boix , l'infirmerie a été le théâtre «de moments très critiques». José Tomas a été ensuite transféré à la clinique Miguel Hidalgo où il a pu, dimanche soir, après avoir repris connaissance, parler avec son père présent à Aguascalientes puis avec sa mère, sa fiancée et Boix. Le roi Juan Carlos et le premier ministre Zapatero ont appelé pour avoir des nouvelles. Il est aujourd'hui hors de danger. Vu les gros dégâts musculaires occasionnées on ne peut guère pour l'instant prévoir son temps de récupération, plusieurs mois, sans doute. Le chirurgien des arènes de Madrid citait le cas du frère banderillero de El [Fundi](#). Après une blessure aussi importante il n'a jamais pu re toréer.

Jacques Durand

Toreo congelé cherche micro-ondes

Parfois c'est à cause des toros. Mous, sans caractère. On connaît la chanson, c'est un standard. Vendredi à Séville les toros de Fuente Ymbro n'y sont pour rien. Il y avait de quoi toréer dans certains d'entr'eux. En particulier deux de Perera. On attendait les toreros, Perera et Luque, engagés dans ce mano a mano . Les deux présentés comme des chiens de guerre avec une envie de bouffer le monde aboyée dans des déclarations fracassantes . Le genre après moi rien, après rien les petits zoziaux. Les deux ont peu ou prou raté jusque là, surtout à cause des toros, leur feria de Séville. Daniel Luque avec en plus sur l'estomac son échec du dimanche de pâques à Madrid : six toros, six silences. Pour faire taire ces assourdissants silences, il avait besoin de la clameur de Séville. Il leur restait à tous deux cette belle carte. Qu'ils n'ont pas jouée. A la place du jeu espéré, un poker sans enchères et toutes les tares de la tauromachie post moderne : le toreo de profil, le toreo avec le bout de la muleta, le toro envoyé à l'extérieur, le répertoire convenu, les estocades en arrière, la grande congélation de la tauromachie mécanique, chez Perera surtout, l'absence de temple, chez Luque principalement. Bref, le toréer plus pour en dire moins et des centaines de passes anodines, en carton, photocopiées, produites mais jamais vécues par leur auteur. Aucune avec l'imprimatur. Trop décroisées. Les seuls qui se croisaient vendredi à Séville ? Les bras des spectateurs. Au bout, les sifflets. Dimanche final traditionnel avec les Miuras. Il paraît que les Miuras savent tout. Mais ceux là, du baisser de rideau, ne veulent rien savoir. Faibles souvent, de peu de race, avec dans l'ensemble une hypertrophie de l'instinct défensif, ils offrent toute la panoplie des mauvais gestes ; coups de freins dans la passe, demi charges, coups de tête, hésitations. Chaque invitation à rentrer dans la cape ou la muleta est une embuscade, chaque passe une échauffourée. On voit leur dangereuse surnoisserie progresser au fur et à mesure du combat. Rafaelillo devant Habildoso par exemple. Il a cru voir en lui quelque chose qui ressemblerait à du fertile donc il le brinde au public. Erreur. Habildoso est un fils de la grande pute. Rafaelillo essaye de le couillonner en alternant les passes de la droite et de la gauche. Une à droite, une à gauche, une à droite, une à gauche. Il fatigue beaucoup la salade. Macache bono . Habildoso lui pointe sa corne un peu partout sur le corps comme s'il lui cherchait sa carte vitale jusque sous les aisselles. Rafaelillo, qui s'est crânement investi dans ses deux combats attaqués par des farols à genoux, finit la course ovationné mais cassé en deux par les coups. En tuant Soberbio, sixième Miura, du premier coup il pouvait couper 1 oreille. Padilla, l'ex Lady Gaga couillu de la tauromachie, a seulement pu donner une séries de veronicas classiques, oui classiques, à Cegadito. Puis, demis passes, replacements incessants, beaucoup de poussière. Seul El Fundi exécute une vraie faena presque sereine face à Macuco, unique Miura pourvu de charité chrétienne. Il ne l'abat pas du premier coup, perd l'oreille. Mais pas l'estime de la Maestranza .

Jacques Durand